

## Épiphanie du Seigneur

église Notre-Dame, le Dimanche 6 janvier 2019

Chers Frères et Sœurs,

Bien curieusement, les lectures de ce saint jour de l'Épiphanie commencent par un mot qui emprunte au vocabulaire de la résurrection : « *Lève-toi, Jérusalem !* ». C'est le verbe qui est utilisé pour décrire la résurrection. Ainsi est mis en évidence que la naissance du divin Enfant appelle déjà sa mission de salut et de Rédemption pour tous les hommes. Le texte d'Isaïe est une hymne de joie prophétique qui célèbre à l'avance le retour des exilés de Babylone. Jérusalem doit retrouver sa splendeur d'antan. Le faste du temple de la Ville Sainte entoure la présence de Dieu qui se plaît à habiter au milieu de son peuple. Le vrai culte Lui est rendu, conformément à ce qui avait été transmis à Moïse dans le désert. La lumière de la Sainte Cité ne provient pas d'un luxe tapageur comme les grandes cités antiques, ou encore d'une puissante muraille de défense la rendant inexpugnable ou même de la qualité d'écoles de philosophie dont elle pourrait tirer orgueil. Non, sa lumière provient tout entière de la présence en son sein du vrai Dieu. En cela, elle n'est que le pâle reflet de la Jérusalem céleste que décrit saint Jean dans l'Apocalypse : « *Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire* » (Ap 21, 22-24).

L'affluence d'un moment vers Jérusalem n'est que l'avant-goût d'une réalité plus essentielle quoique moins visible. Bientôt ce sera l'Église, corps du Christ et temple de l'Esprit, qui brillera du feu divin dont l'embrase son Seigneur. Toutes les nations seront appelées à y entrer, à y découvrir la vérité et à y savourer la joie d'expérimenter l'Amour du Dieu vivant. La Jérusalem nouvelle, chahutée sur la terre comme le fut dans l'histoire sainte la merveilleuse capitale du Royaume de Judée, peut paraître souvent affaiblie, voire exsangue. Mais sa force ne vient pas d'elle-même ni sa lumière de ses propres ressources. C'est la communion avec son divin Époux qui lui assure de ne jamais sombrer sous les coups de butoir des puissances ténébreuses qui croient, comme Hérode, pouvoir asseoir leur domination sur le mensonge, la terreur et l'asservissement des peuples. La lumière de l'Épiphanie continue de briller sur notre monde à chaque fois que les chrétiens se montrent fidèles à la vérité reçue. Tant de nos frères et sœurs ploient sous le sceptre de fer des régimes athées ou hostiles à Jésus vrai Fils de Dieu. Et notre Occident utilise à grande échelle l'éteignoir médiatique pour masquer la lumière de Bethléem, ridiculiser et caricaturer le message de salut qui vient libérer toutes les âmes de bonne volonté de l'esclavage des passions, de l'argent et du pouvoir. La résistance à la lumière est toujours aussi féroce, surtout à l'initiative des puissants de ce monde qui se sentent encore maintenant menacés dans leurs avantages et leur confort.

Pourtant, frères et sœurs, nous ne devons pas nous décourager devant ce combat qui semble

à première vue si inégal. Au milieu du cloaque d'un monde qui repousse le vrai Dieu pour les idoles, il se trouve toujours des âmes ouvertes et droites, capables d'entendre le message de lumière de l'Évangile. Le Seigneur peut même se servir de tout, y compris de fausses croyances, pour conduire des hommes vers la conversion. Saint Maxime de Turin l'affirme des rois mages. *« Grâce à la divination de leur religion, ils découvrirent que le Christ était destiné à régner sur le monde, aussi lui apportèrent-ils des spécimens de tous les éléments : de l'or par lequel sont dominées toutes les forces terrestres, de l'encens par lequel, pensaient-ils, sont apaisés les êtres divins, de la myrrhe par laquelle sont conservées les créatures une fois sous terre. Ils montraient ainsi que, grâce à la divinité du Christ, ils n'avaient plus besoin de rien puisque, par le Christ, était assurée la victoire sur la terre, la propitiation dans le ciel et le repos dans les enfers. Les mages, grâce à leurs recherches, trouvèrent donc qu'à partir de la nativité du Christ, ils n'avaient plus rien à chercher et l'art de leur magie leur servit à apprendre que dorénavant ils n'auraient plus besoin d'un tel art »* (Saint Maxime de Turin, *Sermon 61 sur l'Épiphanie*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 132). Rien n'est impossible à Dieu qui peut retourner les situations les plus inextricables en chemin de foi et d'illumination. N'est-ce pas d'ailleurs la logique même de la Croix et de la passion de Jésus ?

L'adoration des mages nous exhorte, chacun d'entre nous, à entrer toujours plus profondément dans ce mystère que nous avons eu la grâce et le bonheur de découvrir. Notre Dieu illumine la Jérusalem intérieure du sanctuaire de notre âme. Il ne tient qu'à nous de nous y rendre fréquemment pour Le rencontrer, doux comme l'Enfant de Bethléem, Lumière qui n'éblouit pas mais vient pénétrer tous les recoins obscurs de nos cœurs, Beauté divine infinie qui se reflète dans l'humanité si humble du plus beau des enfants des hommes. Notre vie de chrétien ne devrait jamais nous voir quitter l'étable de Bethléem. Il est parfois si difficile de ne pas réemprunter les chemins de traverse qui nous en ont éloignés. *« Ne vivant plus dans la même religion, ils abordèrent un autre chemin de retour et une autre manière de vivre. Car, avant de voir le Christ, l'étoile avait conduit les mages comme des hommes religieux venant pour un hommage ; mais une fois qu'ils eurent vu le Seigneur et cru en lui, la foi les ramena à leur patrie comme des adeptes du Christ... Dieu nous a permis de ne pas nous tromper. Il nous faut donc prendre garde à ce que la croyance des païens ne nous ramène pas, une fois que nous aurons reçu le Christ, par le chemin que nous avons emprunté à l'aller »* (Saint Maxime de Turin, *Sermon 61 sur l'Épiphanie*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 132).

Demandons à la claire, belle et chaste Mère de Dieu de pouvoir rayonner, comme Elle, cette Lumière qui se dégage du berceau de paille, *« ainsi nous serons irréprochables et purs, nous qui sommes des enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération tortueuse et perversie où nous brillons comme les astres dans l'univers, en tenant ferme la parole de vie »* (Ph 2, 15-16). Ainsi-soit-il !